

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3315, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 23 Août 1852

Contre votre sentiment de faiblesse, je ne sais qu'un remède, l'attention de tous les moments à ne rien faire qui vous fatigue ; pas trop d'écritures, pas trop de

conversations, pas de veille ; vous arrêter dès que la fatigue commence à se faire sentir. De la bonne nourriture, et du sommeil. Quand la faiblesse, n'est pas un simple accident, mais le résultat de la vie déjà longue et fatigante, c'est là, je crois, tout ce qu'on peut lui opposer.

Je n'ai encore pris des Eaux Bonnes qu'hier et aujourd'hui, et je crois qu'elles me réussiront. J'ai la gorge, moins embarrassée. Voilà notre bulletin médical. Comme remède, pour vous et pour moi, j'espérais hier le retour du beau temps. Le soleil s'était couché dans la pourpre, et la nuit était brillante d'étoiles. Il fait gris ce matin comme toujours depuis le 1er Août.

Certainement, c'est la mission et non pas la création, comme vous l'avez écrit, vous ou M. de Meyendorff, du président de rendre la France gouvernable. Son oncle avait déjà reçu cette mission là, et ne s'y était pas épargné. Il y avait fait quelque chose et laissé encore beaucoup à faire. J'espère que le Président y fera aussi quelque chose. Mais tenez pour certain qu'il y a, pour la France des conditions de gouvernement hors desquelles, elle n'est pas définitivement gouvernable. Et si l'on s'écarte trop de ces conditions, on ne fait que préparer une nouvelle réaction anti gouvernementale.

Plus je vais, plus je me persuade que le secret du gouvernement, est dans la mesure. Le Roi Louis Philippe appelait cela le juste milieu. Il l'a toujours cherché, pas toujours trouvé, et il n'a pas eu la force de s'y tenir contre tous ceux qui voulaient l'en faire sortir. Il lui manquait un point fixe pour base. Le point fixe et le juste milieu, c'est ce qui fait les gouvernements durables. Il y faut les deux, Louis Philippe roi légitime eût été parfait. Pour durer du moins.

Voilà Lady Douglas duchesse de Hamilton. En vivra-t-elle un peu plus habituellement en Angleterre ? Les [absentes] ne sont pas plus populaires, je crois, en Ecosse qu'en Irlande.

Thiers chez Mad. Sebach m'amuse. Qu'en fait-il, et qu'en fait-elle ? Et que fera Mad. Kalerdgi dans un château près de Francfort ? Est-ce que le comte Adam Potocki sortira de prison et viendra l'y trouver ? Je suis un peu curieux de savoir qui de la France ou de la Belgique, cèdera le plus dans la négociation du nouveau traité de commerce dont on s'occupe, et qu'on a, ce me semble, tant de peine à conclure. Les bonnes relations avec la Belgique, politiques, et commerciales, sont indispensables aux deux pays. Elles paraissent bien compromises. Si vous aviez encore Stockhausen, je vous prierais de le prier de ma part de chercher, pour moi, ce renseignement ; mais vous ne l'avez plus.

Avez-vous lu, dans l'Assemblée nationale, d'hier Dimanche, la lettre parisienne de M. Amédée Achard sur le bal de la halle ? C'est une bouffonnerie un peu longue, mais drôle.

11 heures

Merci de la lettre d'Ellice que je vais lire. Je vous la renverrai. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4415>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 23 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

franc, pauvre il est venu,
à l'étranger pour un peu de bien.
je vous ai dit cela j'en suis sûr.
adieu, car je n'ai rien absolu-
ment à vous dire. j'irai
de long en long me reposer en
Calicut. l'air est chaud.

adieu, adieu. j'espère que
vous êtes débarrassé de votre
travail.

Wat Richey Lundi 23 d'août 1852

Contre votre sentiment de
faiblesse, je ne sais qu'un remède. l'attention
de tous les moments à ne rien faire qui
vous fatigue; peu de lectures, peu de
conversations, peu de veille; vous
arrêter dès que la fatigue commence à se
faire sentir. De la bonne nourriture et du
sommeil. Quand la faiblesse n'est pas un
simple accident, mais le résultat de la
vie déjà longue et fatigante, c'est là je
crois, tout ce qu'on peut lui opposer.

Je n'ai encore pris de l'air. Demain, j'irai
aujourd'hui et je vous enverrai mes
souvenirs. Ici la gorge nous embarrasse.

Voilà notre bulletin médical.

Comme remède, pour vous et pour moi,
j'espérais hier le retour du beau temps. Le
ciel s'était couché dans la pénombre et la
nuit était brillante d'étoiles. Il fait gris
ce matin comme toujours depuis le 1^{er}
sept.

Certainement, c'est la mission (et non pas
la création comme vous l'avez écrit, vous
ou M^{re} de Meyendorff) de Président de
la France gouvernable. Son rôle avait
déjà reçu cette mission là, et ne s'y était
pas égaré. Il y avait fait quelque chose
et laissé encore beaucoup à faire. D'après
que le Président y fera aussi quelque chose.
Mais levez vous certain qu'il y a, pour
la France des conditions de gouvernement
sous lesquelles elle n'est pas définitivement
gouvernable. Et si l'on s'écarte trop de
ces conditions on ne fait que préparer une
nouvelle réaction anti-gouvernementale.
Plus je vais plus je me persuade que le
dessein du gouvernement est dans la nature.
Le Roi Louis Philippe appelait cela le
juste milieu. Il l'a toujours cherché, par
longues années et il n'a pas eu la
force de s'y tenir jusqu'à ceux qui
voulaient l'en faire sortir. Il lui manquait
un point fixe pour base. Le point fixe
est le juste milieu, c'est ce qui fait le
gouvernement durable. Il y faut le

deux. Louis Philippe Roi légitime est le
parfait. Sans dures du même.

Vraiment Lady Douglas duchesse de Hamilton.
En vérité, elle un peu plus habituellement
en Angleterre ? Les étrangers ne sont pas plus
populaires, je crois, en France qu'en Belgique.
Il y en a chez nous à l'égal. Les
faits. Et est-ce qu'elle l'a ?

Et que fera M^{re} Katerdgi dans une
château près de Bruxelles ? Est-ce que le
comte Adam Potocki l'entraîne de prison et
viendra à Bruxelles ?

Je suis un peu curieux de savoir qui,
de la France ou de la Belgique, verra le plus
dans la réputation du nouveau traité de
commerce dont on s'occupe et qu'on a, ce me
semble tant de peine à conclure. Les hommes
relatifs avec la Belgique, politiques et
commerciales, sont indispensables aux deux
pays. Ils paraissent bien comprendre. Si
vous avez encore Stockhausen, je vous prie
de le prêter de ma part de chercher pour
moi, le renseignement ; mais vous ne l'avez plus.

Avez-vous lu dans l'Assemblée nationale
l'Union Démocratique la lettre précédente de

M^r Amédée Richard sur le bat de la halle ?
une souffrance un peu longue, mais drôle.

A

11 heures.

Merci de la lettre d'Ellie que je vous envoie. Je
vous la renverrai. Adieu, Adieu.

Paris le 24 août. Mardi 1852.

J'en suis resté si lasse hier
que j'ai fermé ma porte et j'
en suis couché à 9 heures. J'ai
mal dormi, ma faible aux
vues. Je ne puis que cela
continuer j'y résiste. J'ai
pas d'autre mal, mais j'en
suis à craindre de faiblir.
J'ai vu de second le maître.
il y a eu peu d'accord dans
les procédés le 15. il en reste
qui a tout grand intérêt
auprès de nous tout le monde
prêt à la filiation. J'en
ai dit Berlin. à Hanovre
le peuple a couru d'instinct
telle